

cheveux. Miss Owens, effrayée, se pencha vers elle pour lui prodiguer les consolations et les caresses.

—Laissez-moi, Rachel, disait la malheureuse enfant, retournez seule à Dorling ; moi, je veux mourir ici. Vous direz à ma mère que je me suis perdue dans le Maaly-Scrub, que j'ai été mordue par un serpent noir, ce que vous voudrez... Mais je n'oserai jamais affronter sa colère et ses reproches... Je suis vouée au malheur, à la honte... j'aime mieux mourir !

Et elle se cachait le visage, tandis que son pied battait le sol avec frénésie.

Toutefois, cet état était trop violent pour durer. Miss Owens laissa passer la première explosion de douleur ; puis, prenant les mains de Clara, elle essaya de lui faire entendre le langage de la raison. Elle lui représenta combien ces transports étaient insensés ; elle l'exhorta à mettre sa confiance dans l'affection de sa mère, dans celle de ses proches et de ses amis ; elle lui parla de Dieu qui défend l'abandon de soi-même et qui sait tirer les pauvres mortels des positions les plus désespérées. D'abord Clara l'écoutait avec une sorte de colère ; mais peu à peu cette voix douce, tranquille, insinuante, parut trouver le chemin de son cœur. Elle cessa de s'agiter, ses larmes coulèrent plus paisiblement et elle finit par tomber dans cette espèce d'abattement qui suit d'ordinaire les crises nerveuses ou les violents orages de l'âme.

Rachel, un peu rassurée, avait cessé de parler, et tout en retenant la main frémissante de sa compagne, elle attendait que Clara fût revenue à elle. Les sauvages, ayant fiché dans le sable leurs torches allumées, faisaient cercle alentour, contemplant avec stupéfaction cette scène extraordinaire. Pendant ce moment d'immobilité, le silence du désert avait quelque chose de lugubre, et c'était à peine si dans l'immensité des bois de maalys on entendait par intervalles de faibles bruissements.

Enfin Clara parut dominer son affliction ; elle dit à l'Anglaise d'une voix brisée :

—Pardonnez-moi, ma bonne Rachel, je dois vous paraître folle ; mais vous saurez tout un peu plus tard, et vous comprendrez alors... Oubliez les transports coupables auxquels je viens de m'abandonner : je les expierai en acceptant avec résignation la peine de mes fautes.

Après une courte pause elle ajouta :

—Il ne nous reste plus rien à faire ici ; regagnons donc au plus vite l'endroit où la voiture nous attend... Je dois me souvenir que vous n'avez pas les mêmes raisons que moi de redouter notre retour à Dorling.

Peut-être le voyage sera-t-il impossible par cette nuit noire, répliqua miss Owens avec un soupir ; cependant il importe de sortir du bois et de nous rapprocher des habitations.

Clara était parvenue à se remettre sur pied avec l'aide de sa compagne. D'abord elle sentait la tête lui tourner et ses jambes se dérober sous elle ; mais elle se raffermît peu à peu et annonça qu'elle était prête à partir.

Tête-de-Crin évaluait à deux milles seulement la distance qu'on avait à franchir pour atteindre Walker-station. Cependant ce trajet pouvait encore excéder les forces des deux jeunes filles, et surtout de Clara qui n'était plus animée par l'espoir de retrouver le diamant dérobé. D'ailleurs, la marche à travers les maalys devait être plus pénible et plus lente pendant la nuit. Chacun s'empressa donc de reprendre son rang, et bientôt toute la troupe se remit en route à la lueur rougeâtre des torches qui

produisaient les effets les plus pittoresques sous ces voûtes de feuillage.

Les Australiens eux-mêmes semblaient désireux de terminer cette longue excursion dans les bois ; pour ces enfants de la nature, le sommeil devient un impérieux besoin dès que le soleil a disparu, et ils étaient impatients de retrouver leur couche de mousse, sous leur abri d'écorces. Ne comprenant rien, comme nous l'avons dit, à la conduite des deux jeunes filles blanches confiées à leur garde, ils ne pouvaient sympathiser avec les chagrins de Clara. Seul, Nez-Percé semblait avoir un vague pressentiment de la vérité, et il observait la pauvre enfant à la dérobée, comme s'il eût cherché un moyen de lui venir en aide dans son affliction.

XVI

LA STATION WALKER.

Nous n'entrerons pas dans le détail des nouvelles souffrances que Clara et miss Owens eurent à supporter pour sortir du Maaly-Scrub ; le lecteur en aura facilement une idée, quand nous aurons dit que deux heures entières furent employées à faire un trajet de deux milles.

Enfin, on atteignit le ruisseau desséché, et un tableau moins sombre et moins désolé s'offrit aux regards des pauvres voyageuses. La lune, éclairant la plaine, conjointement avec des myriades d'étoiles, rendait inutiles les torches, que l'on s'empressa d'éteindre. Un calme profond couvrait la campagne endormie, l'air circulait vif et frais, apportant les bienfaisantes émanations de la verdure et des fleurs. On retrouvait une nature clémente, après les taillis inextricables, les sables arides et l'atmosphère suffocante du désert des Maalys.

Aussi les deux amies semblèrent-elles subitement récréées ; elles respirèrent plus librement et échangèrent quelques paroles encourageantes. Leurs souffrances allaient cesser, et elles envisageaient sans trop d'effroi la nécessité où elles seraient peut-être de passer la nuit dans cette campagne paisible, sous la garde d'un serviteur fidèle et dévoué ; mais qu'on juge de leur étonnement et de leur inquiétude quand, arrivés à la place où elles avaient laissé le noir, elles ne trouvèrent plus ni John, ni la voiture qui les avait amenées !

Rachel crut d'abord que les guides s'étaient trompés, et qu'on ne pouvait être à Walker-station ; mais Tête-de-Crin lui montra le toit du bâtiment, qu'éclairait la lune à une courte distance, et elle-même reconnut parfaitement les fougères arborescentes sous lesquelles John s'était établi avec la voiture et le cheval quelques heures auparavant. Que pouvaient-ils donc être devenus ? Miss Owens s'imagina que le noir s'était couché sous un buisson et s'était endormi ; elle se mit à l'appeler avec force, s'attendant à le voir accourir tout effaré et confus de son défaut de vigilance ; mais rien ne bougea, aucune voix ne répondit à la sienne.

L'inquiétude commençait à gagner les deux jeunes filles.

—Mon Dieu ! qu'est-il donc arrivé à ce pauvre John ? dit Rachel.

—Nous aurait-il abandonnées ? demanda Clara.

—Il ne nous a pas abandonnées, ma chère, je connais sa fidélité, et je suis convaincue que jamais volontairement... Mais alors où peut-il être ?

On consulta Tête-de-Crin et sa famille, aussi surpris qu'elles-mêmes de la disparition du noir. S'il eût été jour, ils eussent bien vite, avec leur habileté ordinaire à suivre une piste, reconnu